



europe

revue littéraire mensuelle

Philippe Lacoue-Labarthe

Écrivains de Corée du Sud

mai 2010

*Qu'il s'agisse de philosophie, de littérature, de politique ou de théâtre, l'œuvre de Philippe Lacoue-Labarthe (1940-2007) retient l'attention par sa remarquable qualité intellectuelle, sa rigueur, sa sobriété : tout y est appelé par l'exigence la plus haute, la plus sévère aussi. Le philosophe, disait-il, est celui qui ne cesse de « s'étonner devant ce qui est, ou même qu'il y a ce qui est, que c'est ainsi et pas autrement. Le philosophe est celui pour lequel rien ne va de soi. » Il fut philosophe, mais non moins écrivain. Grand lecteur des Romantiques allemands, de Hölderlin et de Celan, mais aussi de Rousseau, Diderot, Baudelaire, Freud, Blanchot et Marx, il fut également traducteur de Nietzsche, Benjamin et Heidegger (avec qui il poursuivit dans toute son œuvre une inlassable et douloureuse explication), homme de théâtre (il traduisit Antigone et Œdipe le tyran de Sophocle d'après la version de Hölderlin, Les Phéniennes d'Euripide et signa plusieurs mises en scène). Philippe Lacoue-Labarthe s'est montré particulièrement sensible à la question du politique et de sa fiction, de même qu'au partage de la littérature et de la philosophie. Ce partage singulièrement mis à vif chez lui, il le saisit dans toutes les questions — celles du mimétisme au premier chef (imitation sans modèle), du récit et de la voix, de la scène, de la fable et du mythe, du legs de la modernité — laissées ouvertes, dans un suspens auquel il se tint, non sans risque, dans sa pensée comme dans sa vie. L'ensemble de son œuvre — La Poésie comme expérience, La Fiction du politique, Musica ficta, pour ne citer que ces livres qui forment une manière de trilogie dans son travail — témoigne de sa passion jamais démentie pour la pensée, la poésie, le théâtre, la musique, l'art. Il fit également paraître en 2000 un admirable recueil intitulé Phrase, dans lequel il livrait l'essentiel de sa réflexion sur le poème. L'« Allégorie » (2006) et Préface à « La Disparition » (paru après sa mort), récits énigmatiques et bouleversants, confirment l'indéniable beauté de son écriture. Ce cahier d'Europe retrace les questions fondamentales — inséparablement politiques et esthétiques — auxquelles Philippe Lacoue-Labarthe s'est confronté et exposé, non sans courage.*

## ÉTUDES ET TEXTES DE

Ginette Michaud, Jean-Luc Nancy, Avital Ronell, Philippe Lacoue-Labarthe, Aristide Bianchi, Leonid Kharlamov, Patrick Hutchinson, Michel Deutsch, Marita Tatari, Jean-Christophe Bailly, Danielle Cohen-Levinas, Marc Crépon, René Major, Chantal Talagrand, Jean-Michel Rabaté, Alain Badiou.

## ÉCRIVAINS DE CORÉE DU SUD

Jean Bellemin-Noël, Jeong Myeong-kyo, Kwon O-ryong, Jeong Yi-hyun, Kim Yeon-su, Lee Seung-u, Park Sung-chang, Kim Kyung-uk, Pyun Hyé-young, Choe Ae-young, Han Yu-joo, Yi In-seong.

---

**SOMMAIRE**

---

**PHILIPPE LACOUÉ-LABARTHE**

Ginette MICHAUD	3	« La pensée comme elle va ».
Jean-Luc NANCY	11	Philippe Lacoué-Labarthe à Strasbourg.
Avital RONELL	17	L'indélicatesse d'un interminable fondu au noir.
Aristide BIANCHI et Leonid KHARLAMOV	30	Note des éditeurs.
Philippe LACOUÉ-LABARTHE et Jean-Luc NANCY	32	<i>Noli me frangere</i> .
Philippe LACOUÉ-LABARTHE	43	Entretien sur Hölderlin.
Philippe LACOUÉ-LABARTHE	61	Tradition et vérité, à partir de la philosophie.
Philippe LACOUÉ-LABARTHE	72	<i>Katharsis et Mathésis</i> .
Michel DEUTSCH	95	Philippe Lacoué-Labarthe et le théâtre.
Marita TATARI	105	L'extime du drame.
Jean-Christophe BAILLY	113	La diction (Voix, prose, vérité, mélodie).
Danielle COHEN-LEVINAS	123	Pour l'amour de la musique.
Marc CRÉPON	134	L'explication interminable.
René MAJOR et Chantal TALAGRAND	142	Le Sujet du semblant.
Jean-Michel RABATÉ	154	Strasbourg, l'école de Nancy ?
Alain BADIOU	165	À la recherche de la prose perdue.
Leonid KHARLAMOV	178	La scène racontée.
Ginette MICHAUD	191	Philippe Lacoué-Labarthe et l'art.
Jean-Luc NANCY	203	Récit, récitation, récitatif.

---

**ÉCRIVAINS DE CORÉE DU SUD**

---

Jean BELLEMIN-NOËL	219	Actualité du roman en Corée du Sud.
JEONG Myeong-kyo	224	L'année 1987 dans la littérature coréenne.
KWON O-ryong	231	L'intériorité : résurgence ou choc frontal ?
JEONG Yi-hyun	236	Le coffre.
KIM Yeon-su	243	Pou-neong-shuo.
LEE Seung-u	250	Chez l'autre.
PARK Sung-chang	261	La nouvelle imagination des années 2000.
KIM Kyung-uk	266	Dangereuse lecture.
PYUN Hyé-young	273	Aoi Garden.
CHOE Ae-young	283	Nouvelles expériences, nouveau langage, nouvelles écritures.
HAN Yu-joo	289	Rideau.
YI In-seong	295	Imaginer un dernier amour.

---

## DIRES & DÉBATS

---

Michel VERRET    308    Parole tenue.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jean-Baptiste PARA    318    Voix d'Ouzbékistan.  
Jacques LÈBRE    329    Une biographie de Georges Valero,  
romancier et postier.

### Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI    336    Grèce, la parole en archipel.

### Le théâtre

Karim HAOUADEG    343    Vers l'autre lumière.

### Le cinéma

Raphaël BASSAN    346    Survie et espoir à Manille.

### La musique

Béatrice DIDIER    349    « Des chiens qui marchent  
sur les pattes de derrière ».

---

## NOTES DE LECTURE

---

352

Laurent ALBARRACIN, Max ALHAU, Pascale ARGUEDAS, Marie-Claire BANCQUART, Jean-Paul CHAGUE, Claude DANDREA, Charles DOBZYNSKI, Jean GUÉGAN, Karim HAOUADEG, Tristan HORDÉ, Marc KOBER, Michel MÉNACHÉ, Anne MOUNIC, Jean PASTUREAU, Guillaume PERRIER, Julien SÉGURA, Bertrand TASSOU, André UGHETTO, Alain VIRMAUX.

# « LA PENSÉE COMME ELLE VA »

*Il y va de la pensée, bien sûr. De la pensée comme elle va, bien ou mal (essayez de traduire cela dans une autre langue, pour voir, en allemand par exemple : la pensée comme elle va). Il y va de l'écriture pensante qui transite la philosophie, la littérature, la poésie, la musique, le théâtre, les arts visuels, et la politique — et le reste.*

Jacques Derrida <sup>1</sup>

*[...] s'étonner devant ce qui est, ou même qu'il y a ce qui est, que c'est ainsi et pas autrement. Le philosophe est celui pour lequel rien ne va de soi.*

Philippe Lacoue-Labarthe <sup>2</sup>

Quand on pense à Philippe Lacoue-Labarthe, à sa manière de tenir si haute l'exigence de la pensée, qu'il s'agisse de philosophie, de littérature, de politique ou de théâtre, ces mots de Jacques Derrida soulignent peut-être déjà l'essentiel. Car même si, comme il le remarquait en évoquant l'amitié qui le liait à Philippe Lacoue-Labarthe et à Jean-Luc Nancy, il n'y eut « aucune grégarité doctrinale, aucune "ligne" commune et encore moins d'homogénéité » entre eux, même si « les écarts, les différences, les chiasmes, les emprunts délibérés ou non, les débats ouverts ou non, restaient justement la règle spontanément acceptée de tous », « quelque chose a bien dû nous rassembler, disait-il, [...] quelque chose a dû favoriser notre synagogue sans synagogue, je n'ose pas dire notre "communauté sans communauté", que je surnommerai, faute de mieux, un sens respectueux non seulement du droit à la philosophie mais de la *justice* dans la pensée, c'est-à-dire aussi la *probité* dans l'écriture, l'éthique, le droit et la politique <sup>3</sup> ».

Ces mots — respect, justice, probité — auxquels on pourrait ajouter ceux de droiture, de retenue et de sobriété dont ils sont inséparables, sont en effet ceux qui dessinent le plus exactement la silhouette, la voix, le

regard de Philippe Lacoue-Labarthe. Philosophe, écrivain, grand lecteur de Hölderlin et de Celan (mais aussi de Rousseau, Diderot, Rimbaud, Blanchot, Baudelaire, Marx, Benjamin), traducteur exemplaire et rigoureux (on lui doit une traduction en français de l'*Antigone* et de l'*Œdipe* de Sophocle traduits par Hölderlin) et homme de théâtre (ses mises en scène furent le lieu d'une expérimentation, d'une épreuve, plus : d'une véritable *praxis* de tous les enjeux théoriques de sa pensée), professeur d'esthétique à l'Université de Strasbourg et amateur d'art (il tenait à ce mot en le soustrayant à tout esthétisme), Philippe Lacoue-Labarthe fut tout cela : on dirait mieux qu'il se tint entre toutes ces voix et s'en fit le récitant dans un phrasé, une diction, aussi étonnants que l'était sa fine et archiprécise, ultratypographique main d'écriture, qui donnait à qui l'apercevait l'impression indéniable de se trouver devant l'empreinte d'un corps d'écriture vraiment unique. Jean-Luc Nancy retrace, à l'orée de ce numéro, les principaux points de repère de son parcours philosophique : un lieu, d'abord, Strasbourg, qui devint la métonymie d'innombrables rencontres et échanges ; l'enseignement à l'université Marc Bloch-Sciences humaines (Strasbourg II), de 1967 à 2002 ; des amitiés indéfectibles (Maurice Blanchot, Roger Laporte, Jean-Christophe Bailly, François Martin, Michel Deutsch, Gilberte Tsai, Jean-Pierre Vincent, tant d'autres encore) ; la mise sur pied, avec Nancy, du Groupe de Recherches sur les Théories du Signe et du Texte ; sa passion pour la littérature (il faut relire à cet égard les contributions remarquables aux ouvrages collectifs des « commencements », *Misère de la littérature* et *Haine de la littérature* », pour y suivre déjà la ligne de tension toujours vive touchant sa pensée de la littérature, jusqu'à *L'Expérience de la poésie* et à l'admirable *Phrase*) — mais aussi son attrait tout aussi puissant pour le théâtre, la musique et tout ce qui touchait les arts de la scène. Sur le versant plus proprement philosophique (mais où passe cette limite ? ce fut l'une de ses questions aussi), il serait impossible de ne pas rappeler son inlassable, sa douloureuse explication avec Heidegger, sous le signe d'un violent *double bind* (« "schizophrénie" », écrira-t-il dans *Heidegger. La Politique du poème*), souvent tendue jusqu'à l'exaspération, entre la reconnaissance due à une œuvre admirée et le rejet de sa compromission (« Il est incontestable que c'est la seule *pensée* de ce temps, et tu sais que je crois, pour cette raison, qu'il faut *aussi* la combattre jusqu'à épuisement des forces et même si ce doit être avec des moyens dérisoires. [...] C'est la seule attitude compatible avec l'admiration — ou plutôt la reconnaissance<sup>4</sup> », écrivait-il dès 1977). Interrogation tout

aussi inépuisable, à travers le « modèle » ou le « commencement » grec, de la question de l'imitation, concept décisif pour lui « dans la formation du politique moderne <sup>5</sup> » : l'analyse de cette « onto-typo-logie », tout particulièrement celle du « *national-esthétisme* », de l'« *archi-politique* » et de l'« *archi-fascisme* <sup>6</sup> » (*La Fiction du politique, Le Mythe nazi, Heidegger. La Politique du poème*), fut tout du long l'objet d'un minutieux travail de lecture (mais, soulignait-il, « Qu'on ne m'attribue pas ce que j'analyse <sup>7</sup> »). On rappellera également cette part importante de son activité philosophique consacrée à la traduction de plusieurs œuvres capitales, des Romantiques allemands (*L'Absolu littéraire*), à Walter Benjamin (*Le Concept de critique dans le romantisme allemand*), Nietzsche (*La Naissance de la tragédie*) et Heidegger (*La Pauvreté*). Mais en philosophie comme en littérature, ce qui retenait surtout Philippe Lacoue-Labarthe, c'était sans doute l'attention accordée au chant et à la voix, et, en eux ou les traversant, à un archi-chant, à une archi-scène dans toutes ces scènes originaires, dites « primitives », dont il interrogeait les catégories : la prétendue primitivité elle-même, *ab initio*, la scène, le mythe, la fable. Mais aussi, comme en témoigne de manière émouvante sa conférence adressée aux enfants, *Le Chant des Muses*, il ne manque pas de faire remarquer que « c'est le commencement, comme toujours, qui importe vraiment » : « [...] si la musique cherche à imiter quelque chose — comme tout art, selon les Grecs —, ce serait cette chose entendue absolument *avant*. La musique chercherait à retrouver cette chose, à s'en faire l'*écho*. [...] Dans le chant, on exige de la voix quelque chose d'autre que ce qu'elle fait spontanément, on exige peut-être qu'elle retrouve un peu de la musique d'*avant* (la naissance) ou de la musique "antérieure" dont j'ai parlé. <sup>8</sup> »

On n'ajoutera donc pas au portrait que trace de lui Jean-Luc Nancy, portrait retenu et juste (les qualités mêmes qui ont rendu leur voix « à deux », ensemble ou seule, si distincte), mais on ne peut manquer de souligner à cet égard la manière si « singulière plurielle » avec laquelle ces deux voix philosophiques s'accordèrent, tant au sens affectif que musical du mot (peut-être l'amitié vraie tient-elle toujours précisément dans cet accord qui, telle une basse continue, avec ses silences, ses interruptions et son rythme, passe les mots et la raison même). Plusieurs contributions de ce numéro font écho à cette entente surprenante (qui les surprenait aussi l'un l'autre, même s'ils en connaissaient la profondeur), en parlant de l'un tout en s'adressant à l'autre (mais lequel ?). L'entrelacement des voix de Philippe Lacoue-Labarthe et de Jean-Luc Nancy se fait également très présent dans tout ce *Cahier*, et non seulement sous la forme explicite du

dialogue, enjoué et ironique, qu'ils adoptent dans « *Noli me frangere* », mais encore dans « Récit, récitation, récitatif » où Jean-Luc Nancy dit qu'il va « parler ici du récit et de Philippe Lacoue-Labarthe. De l'un par l'autre et de l'un pour l'autre. Du récit qu'il fit de sa vie, de la vie — de la pensée — qu'il tira des récits. » Un « entretien infini », pour emprunter ce titre sans le dénaturer à Maurice Blanchot, se poursuit ainsi avec celui dont Nancy dit qu'il parle « avec et sans moi, pour moi, contre moi, à part moi, résonnant toujours en moi »<sup>9</sup>.



Ce *Cahier* réunit un ensemble de textes de Philippe Lacoue-Labarthe choisis par Leonid Kharlamov et Aristide Bianchi, que je remercie pour leur soin vigilant et qui sont responsables de l'édition de ces textes, comme de celle des *Écrits sur l'art*, recueil posthume de Philippe Lacoue-Labarthe paru en 2009 aux Presses du réel. Dans leur « Note des Éditeurs », Leonid Kharlamov et Aristide Bianchi précisent les raisons qui motivent cet agencement, où l'on trouve outre « *Noli me frangere* », réflexion sur l'exigence fragmentaire, un entretien, élaboré et très riche, sur Hölderlin, ainsi que deux conférences de Philippe Lacoue-Labarthe : la première, intitulée « Tradition et vérité, à partir de la philosophie », remonte à 1979, alors que la seconde, « *Katharsis et Mathésis* », inédite en français, fut prononcée en 2002, près de vingt-cinq ans plus tard donc, à Stagire en Grèce, à l'occasion d'un colloque sur la tragédie.

À l'image des préoccupations philosophiques, politiques et esthétiques de Philippe Lacoue-Labarthe qui croisaient constamment ces champs, le *Cahier* s'est organisé autour de ces trois foyers principaux où les enjeux de son travail viennent se réfléchir dans toute leur complexité. La question du théâtre, d'abord, de la tragédie et du drame, qualifié d'« extime » par Marita Tatari, qui soulève trois questions en demandant ce qui soustrait la pensée de Lacoue-Labarthe « à une métaphysique ou à une ontothéologie négative », ce qui « lui donne un ton tragique » et, enfin, ce qui « pourrait laisser surgir un autre ton, qui ne serait pas tragique » dans sa pensée. Le théâtre dans son rapport au politique est également au cœur du texte de Michel Deutsch, avec lequel Lacoue-Labarthe eut une longue collaboration au théâtre et aux éditions Christian Bourgois où ils codirigèrent, avec Jean-Christophe Bailly, la collection « Détroits » : Michel Deutsch souligne bien la place décisive occupée dans le travail de Lacoue-Labarthe par le théâtre, et tout particulièrement le théâtre tragique



des Grecs, dans lequel, adressant ses questions à Hölderlin, il « scrute, au point d'équilibre du dispositif de la représentation, la présentation de l'imprésentable ». À cette question de la scène sont également liées, pour ne pas dire nouées, chez Lacoue-Labarthe plusieurs autres : celles de la voix, de la diction et du chant (Jean-Christophe Bailly), de la voix chantante et récitante, entre la mélodie et le rythme, entre « l'effusion chantante » et « la pulsation parlante » (Jean-Luc Nancy), notamment dans le *lied* (Danielle Cohen-Levinas), où la voix s'espace et se fait écho, entre en résonance par cette « modulation finie » avec quelque chose d'elle qui lui échappe et la traverse, la porte et la transporte, en lui « [venant] du dehors, c'est-à-dire de l'infini du sens », comme l'écrit Jean-Christophe Bailly.

Dans la deuxième section, c'est la politique qui prend le devant de la scène, si j'ose l'expression. La grande question abordée dans *Heidegger. La Politique du poème* où Lacoue-Labarthe cherche à remonter le cours du commentaire heideggérien de Hölderlin, « de plus en plus persuadé », écrit-il, que ce commentaire « est plus en souci du Mythe que du Poème (que c'est même, autant le dire clairement, une tentative forcenée de *remythologisation*)<sup>10</sup> », et où il tente, donc, d'excepter Hölderlin de la lecture à contresens de « l'onto-mythologie » de Heidegger, est reprise ici par Marc Crépon, qui analyse ce nœud problématique avec mesure et nuance. La question du sujet du politique, « Sujet du semblant » comme le désignent René Major et Chantal Talagrand, est relancée dans un texte « à deux » où les auteurs relisent deux textes majeurs du travail mené conjointement par Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy au début des années quatre-vingt, notamment dans la revue *Confrontation* : « La panique politique » et « Le peuple juif ne rêve pas », analyse dont ils suivent également les avancées dans *Le Mythe nazi*. Poursuivant cette analyse de l'apport du travail de Lacoue-Labarthe / Nancy du point de vue psychanalytique, Jean-Michel Rabaté relit pour sa part leur tout premier livre : *Le Titre de la lettre* (1973), et il en souligne, au-delà de la réception polémique par Lacan, la portée manifeste jusque dans *L'« Il y a » du rapport sexuel* de Nancy, qui paraîtra vingt-huit ans plus tard.

Une troisième section regroupe des études relatives aux textes de Philippe Lacoue-Labarthe touchant plus précisément à l'art (Ginette Michaud) et à la littérature, poésie et récit, poésie comme « prose coupée », question de césure et de suspens là aussi, dont l'essentiel est peut-être condensé dans cette phrase, à juste titre citée par plus d'un : « la phrase — la *littérature* — est orale. / Il y faut la voix.<sup>11</sup> » « La poésie *comme*

prose », souligne Lacoue-Labarthe : voilà qui engage en effet un autre rapport entre poésie, philosophie et politique, comme l'affirme ce passage dans « Le courage de la poésie » : « Selon la lecture de Benjamin, courage de la poésie veut dire : courage de quitter le mythologique, de rompre avec lui et de le déconstruire. C'est le courage d'inventer la poésie, de configurer le Poème comme le témoignage qu'il est. Ainsi le destin de la poésie, après ce que Jean-Christophe Bailly appelle la "fin de l'Hymne", ce serait en effet la prose comme le "dire-vrai" du poème sur le Poème.<sup>12</sup> » Ces lignes sont sensibles, à vif même, dans le commentaire qu'Alain Badiou, reprenant la discussion avec son ami, consacre à cette « recherche de la prose perdue » dont il analyse, avec une exemplaire clarté, le dépliement à la fois singulier et pour tous, « *all ein* », de la « PHRASE XIX » de *Phrase*. Leonid Kharlamov éclaire de son côté le rapport discret mais non moins insistant de Philippe Lacoue-Labarthe à Borges, présent dès les « commencements » et dont la figure énigmatique, liée à Averroès et Aristote (le théâtre et le récit, le récit *sur* scène et mis *en* scène dans un fond indélimitable, encore et toujours), surgit dans ce qui devint le premier / dernier récit de Philippe Lacoue-Labarthe, écrit de jeunesse qu'il pensa reprendre peu avant sa mort et dont il écrivit, dans une sorte d'après-coup troublant (qui n'est pas sans faire penser à *L'Instant de ma mort* de Blanchot), une brève présentation parue en 2009 sous le titre : *Préface à « La Disparition »*. Enfin, dans « Récit, récitation, récitatif », Jean-Luc Nancy suggère de reprendre toute cette question du récit, qui n'est ni histoire ni narration, mais intonation, adresse, profération, à partir de la musique, et comme ce qui a toujours déjà commencé : il renoue et remue tous les traits — oralité, diction, prose, récitatif, chant — qui battent dans la voix pour Philippe Lacoue-Labarthe, ce battement, sa respiration, son « ins-ex-piration » dit Nancy, quand elle « *prend souffle* ». Ce souffle, qui était bien aussi le sien propre, se cherchant et se perdant, s'entendant peut-être, écho de soi fugitif, dans son phrasé, sa prosodie, la poussée de sa syntaxe, Avital Ronell l'écoute elle aussi dans le touchant hommage qu'elle rend à Philippe Lacoue-Labarthe. Quelqu'« un » : lui, sans assise personnelle, mais rendant la parole soudain parlante.

La philosophie, le théâtre, la politique, la littérature : les textes de ce *Cahier* entrent ainsi en résonance avec ceux de Philippe Lacoue-Labarthe et aussi entre eux, et comme il y va parfois de l'équilibre délicat évoqué par Jean-Luc Nancy entre l'air et le récitatif qui se produit dans le *lied*, *cela s'entend*, et cela va dès lors sans dire, mais non sans affect et amitié.

1. Jacques Derrida, « Le lieu-dit : Strasbourg », dans Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe *et al.*, *Penser à Strasbourg*, Paris, Galilée / Ville de Strasbourg, 2004, p. 31.
2. Philippe Lacoue-Labarthe, *Le Chant des Muses*, Paris, Bayard, coll. « Les petites conférences », 2005, p. 13.
3. J. Derrida, « Le lieu-dit : Strasbourg », dans *Penser à Strasbourg*, op. cit., p. 48.
4. Ph. Lacoue-Labarthe, « LETTRE (c'est une lettre) », dans Maurice Blanchot, Michel Deutsch *et al.*, *Misère de la littérature*, Paris, Christian Bourgois éditeur, coll. « Première Livraison », 1978, p. 69.
5. Ph. Lacoue-Labarthe, *La Fiction du politique. Heidegger, l'art et la politique*, Paris, Christian Bourgois éditeur, coll. « Détroits », 1987, p. 148.
6. Ph. Lacoue-Labarthe, *Heidegger. La Politique du poème*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », p. 161-163.
7. *Ibid.*, p. 144.
8. Ph. Lacoue-Labarthe, *Le Chant des Muses*, op. cit., p. 26, 29-30. Il est significatif, eu égard à une certaine « scène primitive » qui aura hanté l'œuvre de Lacoue-Labarthe tant en termes affectifs que philosophiques ou psychanalytiques, qu'il définisse l'effort de clarification — un mot, « clair », qui a une résonance toute singulière dans son œuvre, et une opération, « clarification », qui aura peut-être été l'essentiel de son geste philosophique — en ces termes : « On obtient donc ceci : la musique a pour tâche de clarifier l'étouffement (maternel) du son. Dans le ventre de sa mère, l'enfant ne se distingue sans doute pas du corps de sa mère : il n'y a pas d'espace, de distance. S'il entend, cela le fait immédiatement réagir : bouger, avoir un mouvement, être *ému*, au sens fort du terme. Ce que je veux dire, c'est que si la musique existe, c'est pour retrouver cette première, toute première *émotion*. » (*Ibid.*, p. 37-38).
9. Jean-Luc Nancy, « Après la tragédie », conférence donnée à New York, où ce texte fut prononcé en traduction anglaise à l'occasion d'un hommage rendu à Philippe Lacoue-Labarthe, « *Honoring the Work and Person(s) of Philippe Lacoue-Labarthe (1940-2007)* », organisé par Avital Ronell et Denis Hollier, sous les auspices de la New York University, de la Cardozo Law School et de l'université Princeton en avril 2008.
10. Ph. Lacoue-Labarthe, *Heidegger. La Politique du poème*, op. cit., p. 84.
11. Ph. Lacoue-Labarthe, « PHRASE II (CLARIFICATION) », dans *Phrase*, Paris, Christian Bourgois éditeur, coll. « Détroits », 2000, p. 17.
12. Ph. Lacoue-Labarthe, *Heidegger. La Politique du poème*, op. cit., p. 152.

N.B. Plusieurs contributions inédites publiées dans ce cahier ont fait l'objet d'une communication au colloque international « Les paradoxes de la mimésis au cœur de la relation des Modernes avec les Anciens ». Consacré à l'œuvre de Philippe Lacoue-Labarthe, ce colloque avait été organisé à Athènes du 9 au 11 octobre 2008 par l'Institut Français d'Athènes, la revue *αληθεια*, l'Université d'Athènes et les éditions Patakis. Les textes inédits ayant fait l'objet d'une communication à cette occasion sont ceux d'Alain Badiou, Jean-Christophe Bailly, Leonid Kharlamov, Marita Tatari ainsi que le texte de Jean-Luc Nancy intitulé « Récit, récitation, récitatif ».